Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 54 (1946)
Heft: 3

Quellentext: Voyage à la vallée du lac de Joux en 1789
Autor: Antonovich, Yvan

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Voyage à la vallée du lac de Joux en 1789

Mme de Saugy de Pourtalès a bien voulu nous communiquer, sortant d'archives privées, le texte inédit d'un « Voyage à la vallée du Lac de Joux », dédié à Mlle Louise de Ribaupierre. Selon la formule qu'illustrèrent le « Voyage de Chapelle et Bachaumont », et le « Voyage dans le Limousin » de La Fontaine, les vers viennent ici truffer la prose et en relever le goût.

Nous ne savons qui est cet Yvan Antonovich que baptisa Mlle de Ribaupierre et dans le cœur de qui les mouvements religieux et amoureux semblent s'être assez aisément confondus. En tout cas, son récit et ses vues en valent bien d'autres et ont au moins ce mérite de nous ramener aimablement en un temps où l'on ne demandait à la nature et aux humains que d'être aimables.

P.-L. BADER.

A Mademoiselle Louise de Ribaupierre [1].

En remettant sous vos yeux, Mademoiselle, un détail de notre voyage, je ne ressemblerai pas mal aux confidents de tragédie qui racontent à leurs héros ce que ceux-ci savent toujours mieux qu'eux. Mais vous le voulez et cela me suffit. J'ai d'ailleurs une ressource pour vous dire des choses qui vous paraîtront nouvelles et seront bien intéressantes pour tout le monde, c'est de vous parler beaucoup de vous-même.

De chanter ce charme puissant
Qui nous séduit et nous attire,
Cet esprit facile et piquant,
Cet œil si vif, si pénétrant,

---

[1] Marie-Louise de Ribaupierre, fille de Marc-Etienne, née à Prangins, le 8 mars 1760, épouse en premières noces (1793) de Jean Jaquet, de Genève, et en secondes noces (1797) de Ferdinand-Isaac de Rovéréa, colonel de la Légion fidèle. (Les personnes qui s'intéressent à la famille de Ribaupierre voudront bien consulter la généalogie qui fait suite à l'ouvrage : P.-L. BADER, *François de Ribaupierre*, Payot 1932).

Ce doux parler, ce fin sourire,
De détailler, de célébrer
Ces dons que tout le monde admire
Et que vous semblez ignorer.

Pour commencer dignement notre odyssée, et procéder avec ordre, il faut premièrement nommer nos acteurs :

D'abord, en tête, nous mettrons
Votre aimable et bonne parente,
Que de bon cœur nous chérissons ;
Puis ma cousine, puis ma tante,
Puis deux époux par leur bon cœur
Dignes d'habiter l'Elysée ;
Deux autres dont la tendre ardeur
Par le temps n'est point émoussée ;
De son mari, de ses enfants,
Celle qui, toujours adorée,
A charmé par ses agréments
Le Léman ainsi que la Sprée ;
Le plus aimable des Bretons ;
Un Russe fait pour plaire en France ;
Le plus honnête des barons,
Et moi, chétif... Mille pardons !
En mêlant mon nom à vos noms,
Je sens toute mon imprudence ;
C'est, dans ma coupable arrogance,
Unir les roses aux chardons.

C'est avec une partie de cette aimable troupe que nous partîmes de Rolle, fièrement montés sur des chars qui ne ressemblaient en rien à ceux que le vieil Homère donne à ses héros, mais beaucoup à ceux dont les laboureurs se servent pour porter au marché leur *graine*, c'est-à-dire leur blé.

En montant la côte, nous passâmes tout auprès de Montbenois [1] ; nous regrettâmes de n'avoir pas pour compagnons de

---

[1] Belle campagne près de Mont-sur-Rolle, propriété, aujourd'hui encore de la famille de Watteville. Elle appartenait alors à Rodolphe-Sigismond de Watteville (1731-1793) qui avait épousé, en 1755, Véronique-Sophie-Marguerite Thormann (1735-1814).

voyage l'aimable famille qui y réside. Arrivés plus haut, et à l'endroit où le mont devient une plaine, nous nous arrêtâmes pour contempler la vue. Chacun s'empressait d'en faire remarquer les beautés. Voyez le Mont-Blanc, disait l'un, comme il élève sa tête sur toute la chaîne des glaciaires. Il ressemble à une glace à la crème ! — Et ce beau lac, reprenait un autre, comme les anses et les caps de son rivage forment d'agréables festons ! — J'entrevois Genève, disait celui-ci. — Voyez, tout là-bas, le château de Chillon, disait celui-là, Nyon, Morges, Lausanne, Evian, etc., etc.... N'oublions pas le clocher de Perroy... Pour moi,

Dans ce moment, j'éprouvais
Une douce rêverie ;
D'un regard, je parcourais
Vevey, Clarens, Meillerie,
Et, tout bas, je soupirais
En me rappelant Julie.

Nous reprîmes notre route et arrivâmes à Gimel. Je ne vous dis rien sur cet endroit et vous renvoie aux dessins de M. le baron de Rolle [1] pour les curiosités du lieu.

Un peu de morale ne sied point mal dans une relation ; aussi ne manquerai-je pas l'occasion d'en mêler un trait à mon récit. Hélas ! le plus beau de nos chars, celui sur lequel nous comptions le plus... Que souvent ici-bas l'apparence est trompeuse !... Une fente horrible nous oblige d'avoir recours à une ligature pour pouvoir voyager en sûreté !... Mais je me reproche de vous arrêter si longtemps. C'est un malheur qui a eu pour vous des suites si graves.

Afin de vous ramener à des objets plus gais, tournez les yeux à droite. Voyez sur le chemin qui conduit à Aubonne, un chariot s'avancer ; dessus est une jolie paysanne. Ne la trouvez-vous pas charmante ! Le char s'arrête, elle descend, embrasse nos dames... Eh ! c'est Madame de Lessert [2].

---

[1] Charles-Rodolphe Kilchberger (1739-18 ?), devenu baron de Rolle en 1765 par son mariage avec Sophie-Charlotte Steiger, puis seigneur de Mont-le-Vieux.

[2] Mme Jean-Jacques de Lessert, née Madeleine-Françoise de Mestral (1749-1827), ou peut-être sa belle-sœur, Mme Paul-Benjamin de Lessert, née Marie-Anne-Suzanne Massé (1746-1810).

Vous vous rappelez qu'à une lieue de Gimel, nos cochers, par un tendre attachement pour leurs chevaux, nous engagèrent à quitter nos voitures et nous forcèrent à marcher pendant plus d'une heure dans la montagne. Vous vous rappelez un déjeuner de beurre et de crème que nous fîmes sous un sapin dans le voisinage d'un chalet. Vous n'aurez surtout pas oublié la rapidité de la descente. Ah ! la tête... ah ! le bras...

Qu'un corps faible est à plaindre !

Enfin, à moitié disloqués, nous arrivons au Brassus, premier village qu'on rencontre en redescendant le Mont-Joux.

Un peu auparavant, et sur la hauteur, on découvre la Vallée. Les montagnes qui la forment se courbant dans une pente douce, le terrain du vallon est assez uni. On n'y rencontre point ces chutes rapides, ces brusques coupures si communes dans les Alpes ; on n'y trouve ni rochers, ni torrents. L'aspect en est uniforme et présente un tableau doux et mélancolique.

Ce qui surtout contribue à donner à ce paysage un ton de tristesse, c'est le manque presque absolu d'arbres. Les sapins, qui forment le couronnement des montagnes, cessent à mi-côte et, dans les prairies qui tapissent le vallon, il ne croît aucun arbre fruitier. Des maisons basses, recouvertes en bois peint en gris-brun, presque toutes uniformes et ressemblant de loin à des tombeaux, ajoutent encore à l'impression. Enfin, la tranquillité des eaux et le silence des oiseaux, dont le chant ne s'y fait, dit-on, jamais entendre, achèvent de caractériser la scène.

La Vallée peut avoir neuf milles dans sa longueur, de l'est à l'ouest, sur une largeur d'environ deux milles. L'Orbe, petite rivière sortant du Lac des Rousses, y serpente tranquillement et vient se jeter dans le Lac de Joux, dont l'étendue occupe à peu près la moitié de la vallée et la termine à l'Occident. Ce petit coin de terre contient près de quatre mille habitants ayant tous l'air de l'aisance et de la propreté. Ils ne doivent ces avantages qu'à leur travail, car leur sol n'est nullement fertile. Des pâturages, un peu d'orge et de lin, avec ces bois de charpente dont on fait un commerce assez étendu, voilà toutes ses productions. Mais ici, l'industrie supplée à ce que la terre refuse. Presque tous les habitants s'occupent à la fabrication de pièces d'horlogerie, à

polir des cristaux, des grenats, des marcassites ; ils ont, en général, beaucoup d'adresse manuelle.

Une source abondante, qui sort de la montagne au milieu d'une forêt de sapins, à deux cents pas du village du Brassus, fait mouvoir des moulins à scie et des forges. Dans l'endroit où l'on bat le fer, on aime à voir

La bouche enflammée
Des brûlants fourneaux
Vomir à grands flots
L'épaisse fumée,
Les feux et les eaux
Dompter des métaux
La masse rebelle,
Et sous les marteaux
Jaillir l'étincelle !

Le chapeau chargé de cocardes de vos couleurs, nous quittâmes Le Brassus pour aller coucher au Pont, qui en est éloigné de trois petites heures. En débarquant, nous y rencontrâmes M. le comte Tolstoï [1] et nous y fûmes joints, au point du jour, par M. le comte de Catuéllan. Voilà notre troupe complète.

Le Pont est l'endroit le plus agréable de la vallée ; sa situation est réellement pittoresque et romantique. Le Lac de Joux, qui forme le plus intéressant tableau du paysage, s'y montre dans toute sa parure et avec tous ses avantages. Son bassin peut avoir deux lieues de longueur sur une largeur indéterminée. Sa figure ressemble à celle d'un 8 de chiffres, ce qui d'un seul lac semble en former deux. C'est à l'endroit le plus resserré de l'étranglement qu'est bâti le village du Pont. Il doit ce nom à une arche en bois jetée d'une rive à l'autre du détroit par où les deux lacs se communiquent.

Placez-vous sur ce petit pont. Voyez à votre gauche le grand lac, ou le lac supérieur, avec le village de L'Abbaye ; à votre droite, le lac inférieur, autrement nommé Lac Brenet, entouré de hautes montagnes qui ferment le vallon vers l'occident, dont les pics agréablement festonnés et entremêlés d'épaisses forêts de sapins

---

[1] Probablement le comte Pierre Tolstoï, général russe (1761-1844).

donnent au cadre de ce charmant tableau un air grand à la fois et doux. Devant vous est un monticule couvert d'arbres qui semblent s'élever du sein des eaux. Sur les bords du Lac Brenet, vous apercevez le village des Charbonnières et derrière vous s'élève la Dent de Vaulion dont je parlerai plus en détail.

C'est l'heure où le soleil se lève :

Voyez des bords de l'horizon
Monter la vapeur embrasée
Et le vernis de la rosée
Ranimer le vert du gazon.
Voyez la naïve laitière
Sur la frange de la forêt,
Cueillir la fraise boccagère
Qu'elle veut mêler à son lait.
Voyez ce lac dont la surface,
Immobile comme une glace,
Double à vos yeux tous les objets.
Approchez-vous de son rivage
Et daignez sourire aux attraits
Dont il vous retrace l'image.

On nous appelle pour une promenade en bateau ; nous voilà tous voguant sur le Lac Brenet. Quel air pur ! Quelle fraîcheur ! Je crois la respirer encore. Le calme était parfait et tous les objets environnants présentaient l'image du plus heureux repos. Jamais je ne vis de plus belle matinée. Arrivés au bout du Lac, une scène nouvelle s'offrit à nous tout à coup : c'est le Brenet s'abîmant en entier dans une caverne nommée les Entonnoirs. La roche au pied de laquelle le lac se précipite s'élève perpendiculairement. Elle est très haute, et formée d'une pierre calcaire dure disposée par couches schisteuses qui renferment des dendrites extrêmement jolies. Cette roche a souffert des éboulements dans quelques-unes de ses parties ; on en voit même une très grande masse qui paraît comme suspendue et dont l'aspect est vraiment sublime. Ce site effrayant, le bruit des eaux, leur tournoiement, leur écume contrastent singulièrement avec le ton doux et paisible du paysage précédent.

Par de contraires mouvements,
L'âme tour à tour entraînée
Demeure stupide, étonnée,
Et l'on recule en admirant.

On a adroitement profité de la chute des eaux pour faire mouvoir des moulins à blé et à scie. Ces établissements, utiles en eux-mêmes, nuisent cependant beaucoup à l'impression en masquant une partie de la scène. On est fâché de voir la main des hommes profaner les sublimes horreurs de la nature. Sans ces moulins, les entonnoirs du Lac Brenet pourraient le disputer à la perte du Rhône.

Au delà de ce rempart que j'ai décrit plus haut, à la distance d'environ un mille, dans la plus sombre et la plus pittoresque des solitudes, au pied d'une montagne à pic dont les rochers nourrissent dans leurs interstices de superbes sapins, on voit sortir d'une grotte à demi ceintrée une grande quantité d'eau qui, en s'éloignant de sa source, va former dans le vallon de Vallorbe les cascades les plus agréables et les accidents les plus variés. Il est probable que ces eaux ne sont autres que celles du Lac Brenet, qui, après un voyage souterrain, reparaissent en cet endroit.

Le paysage qui environne ces sources est, dit-on, magnifique. Je ne l'ai point vu et n'y ai aucun regret. Je restai près de vous, tandis qu'une partie de nos compagnons était allée le visiter ; et c'est au refus que je fis de les y suivre que je dois ma régénération. Humblement agenouillé (il n'en coûte rien pour prendre cette posture devant vous), les mains jointes et le cœur pénétré de la plus sincère componction, je vous vis vous pencher dans le lac, prendre de l'eau dans le creux de la main, m'en asperger le front... « Yvan Antonovich, me dites-vous, Dieu soit avec toi. » Et ma marraine aussi, ajoutais-je à part moi ; c'est là la meilleure manière qu'elle ait de me prouver sa bienveillance. Vous ajoutâtes une courte exhortation durant laquelle je marmottais tout bas l'hymne du baptême.

De ma marraine,
Pour chanter tous les agréments,
L'esprit, la grâce souveraine,
Il faudrait avoir les talents
De ma marraine.

De ma marraine,
Tendres cœurs, méfiez-vous bien ;
Sans dessein, elle vous enchaîne,
Régner et plaire est le destin
De ma marraine.

Si ma marraine
Me dit : « De ce beau sacrement
Auras-tu l'âme toujours pleine ? »
Je répondrai sincèrement :
Oui, ma marraine.

A ma marraine,
Je l'ai promis à deux genoux.
Rien ne pourra briser la chaîne
Qui m'unit par un nœud si doux
A ma marraine.

Voilà l'histoire de mon admission dans votre Eglise, et si je ne dis pas avec Hercule l'ingénu que les gouttes d'eau que vous m'avez répandues sur la tête m'ont brûlé le chignon, je puis du moins assurer avec vérité qu'aucun de vos néophytes n'a plus de dévotion que moi, et n'est plus sincèrement attaché à votre culte.

Ma belle marraine (car vous me permettrez à l'avenir de vous donner ce nom), êtes-vous fatiguée ? Voici le moment d'aller voir la Dent de Vaulion. C'est un des plus hauts sommets du Jura ; on y monte avec difficulté, tantôt à travers d'épaisses forêts, tantôt parmi de riches pâturages. Mais combien n'est-on pas dédommagé de ses fatigues par l'aspect qu'on découvre en arrivant. M. le comte de Catuéllan hésite entre cette vue et celle de l'Etna ; il ne saurait, dit-il, à laquelle assigner la préférence. Ici l'œil embrasse d'un regard plus de deux cents lieues du pays et se repose sur huit lacs divers. Tout le canton de Berne se déploie à vos pieds comme une carte de géographie. Tournez le dos au soleil couchant, vous découvrez le bassin du Léman semblable à une jatte de porcelaine magnifiquement émaillée. Toute la chaîne des glaciaires se déploie devant vous depuis le voisinage de Genève jusqu'aux sources du Rhône, et plus loin encore. A gauche, vous apercevez le Lac de Neuchâtel en entier,

partie de ceux de Bienne et de Morat ; à droite, est le lac de la Vallée, et celui des Rousses, que vous croiriez toucher avec la main ; plus loin, on entrevoit celui de Sainte-Marie ; en suivant cette direction, la vue se porte jusqu'à Besançon. Derrière, la montagne descend à pic et, dans le fond d'un obscur précipice qu'on ose à peine mesurer de l'œil, on entrevoit rouler la rivière d'Orbe dont on peut suivre le cours jusqu'à son embouchure dans le lac d'Yverdon.

Nous restions en extase au milieu de ces superbes objets lorsque, la nuit nous rappelant, nous nous mîmes en marche d'après l'avis de notre guide. Cette montagne, que j'avais gravie avec tant de peine, avec quel plaisir je la descendis, donnant le bras à ma marraine ! Nous causâmes d'abord du spectacle magnifique dont nous venions de jouir, ensuite de vos amis, puis de vos sœurs. Rappelez-vous comme nous faisions un panégyrique à l'unisson.

Je louais leurs traits séduisants,
Vous me vantiez leur finesse.
Lorsque j'admirais leurs talents,
Vous me parliez de leur tendresse.
Betzi [1], *Suzette* [2], *objets charmants,*
Sensible et touchante Sophie [3],
Le ciel, juste dans ses faveurs,
De la plus aimable des sœurs
Fit pour vous la plus tendre amie.
Dans cet agréable entretien,
Le temps coulait avec vitesse,
Et votre grâce enchanteresse
Semblait aplanir le chemin.

Il était nuit close lorsque nous arrivâmes au Pont. La lune éclairait les eaux du Lac de Joux et ajoutait encore à l'expression mélancolique du paysage. Le retour fut en tout délicieux.

---

[1] Marie-Elisabeth de Ribaupierre, née à Vich le 24 octobre 1765, qui épousera en 1790 Jean Trembley, de Genève, avocat.

[2] Suzanne-Elisabeth de Ribaupierre, qui épousera à Vich, le 1er octobre 1789, Daniel-Louis Frossard de Saugy, conseiller à la cour de Russie.

[3] Caroline-Sophie de Ribaupierre, née à Prangins le 7 novembre 1763, qui avait épousé à Vich, le 24 avril 1786, Alexandre-Louis Favre, pasteur à Vich.

Je me reprocherais de quitter la Vallée sans faire acte de reconnaissance pour la manière honnête et cordiale dont nous avons été traités par le lieutenant baillival de Romainmôtier [1]. Tous les lits du mauvais gîte du Pont étaient occupés et, quoi que nous fussions parfaitement inconnus à Monsieur Rochat [2], il nous offrit sa maison, dont ses sœurs firent les honneurs à nos dames avec une hospitalité vraiment antique.

Il me resterait à présent à vous reconduire chez vous. Mais comme nous tînmes au retour la même route qu'en allant, je ne pourrais que vous ramener sur les mêmes objets. Je m'arrête donc sachant bien qu'il n'appartient qu'à vous, Mademoiselle, d'être toujours la même et toujours agréable.

Rolle, le 6 août 1789.

---

[1] Jean-Rodolphe Rochat, du Pont, (1723-1798), assesseur baillival (1752-1771), châtelain et lieutenant baillival (1772-1797).

[2] A propos de M. Rochat, je ne dois pas oublier une singularité remarquable ; c'est que ce nom est commun à presque tous les habitants de la Vallée. Plus de neuf cents familles se nomment ainsi ; cela ferait croire que ce pays a été peuplé originairement par une seule famille (note de l'auteur). Au sujet de cette remarque, voir l'article *L'Abbaye* du *Dictionnaire historique du canton de Vaud*, tome I, p. 1.

Nous signalons à tous ceux que ce récit aura intéressé celui que Jean-François-Henri Venel (1780-1855) écrivit à quatorze ans et qui parut à Lausanne, en 1795, chez H. Vincent, imprimeur et libraire, sous le titre *Voyage dans la vallée du Lac de Joux par Henry V****. Légèrement plus long que celui que la *Revue historique vaudoise* publie aujourd'hui, il entremêle comme lui les vers à la prose et conduit le lecteur à la Vallée de Joux par Orbe, Agiez, Croy, Romainmôtier, Premier et Vaulion. L'auteur décrit avec lyrisme la vallée et ses lacs, Le Lieu sous l'orage et Le Pont au clair de lune ; il ne manque pas de relever, tout au long de son « voyage », les détails les plus intéressants sur les habitants de la vallée, leurs coutumes et leurs travaux, et il va sans dire que seul le mauvais temps l'empêche d'aller voir se lever le soleil du sommet de la Dent de Vaulion ! La Bibliothèque cantonale et universitaire, à Lausanne, possède un exemplaire de ce récit, petit in-12 de 66 pages qui lui a été donné en 1826 par M. J. Rickly et qui porte la cote C 1463.